

FIRMINY

Son livre a pour décor la piscine : « Je suis triste d'imaginer ce lieu détruit »

Irma Pelatan a grandi à Firminy entre la fin des années 1970 et le début des années 1990. Nageuse au club des Dauphins, elle a fréquenté la piscine André-Wogenscky plusieurs fois par semaine pendant cette période avant que le lieu ne serve de cadre à son roman autobiographique *L'Odeur de chlore* paru en 2019. Quand elle a appris le projet de fermeture, elle a ressenti une forte émotion.

« Quelle nouvelle vous m'annoncez là. Je suis très triste d'imaginer ce lieu détruit. » Irma Pelatan n'a pas caché son émotion quand on lui a annoncé le projet de la municipalité de fermer la piscine André-Wogenscky pour en faire un espace muséographique dédié au Corbusier. Car l'écrivaine a fait du bassin, imaginé par Le Corbusier puis réalisé par celui qui porte son nom, le lieu principal de son premier ouvrage, en grande partie autobiographique *L'Odeur de chlore* (sorti en 2019 aux éditions La Contre-allée). Une fois l'annonce digérée, elle a accepté d'évoquer cet endroit qu'elle a fréquenté plusieurs fois par semaine entre 4 et 18 ans, entre la fin des années 1970 et le début des années 1990, et qui a « vu [son] corps se faire femme » comme elle l'écrit dans son livre.

Pourquoi avoir choisi comme cadre principal de votre livre la piscine Wogenscky ?

« J'ai été nageuse au club des Dauphins de 4 ans à 18 ans, quand je suis partie pour faire mes études. J'ai fréquenté ce lieu pendant quatorze ans. Il m'a accompagnée. C'est mon enfance, presque ma maison. J'avais

envie de parler de cette époque, de ce bassin stéphanois, de tout ce qui pouvait se passer dans le maillage culturel et sportif à Firminy à ce moment-là. J'avais aussi envie de parler du corps. La piscine est un endroit qui a du sens dans mon histoire personnelle et qui était un lieu clos dans lequel mon corps avait changé. Chaque chapitre du livre démarre sur un souvenir d'une partie du lieu, les grandes vitres de l'entrée, le grand couloir courbe qui mène aux douches... »

« Cette piscine est une œuvre d'art »

Qu'est-ce que l'annonce du projet de fermeture de ce lieu provoque en vous ?

« Ça a été extrêmement émouvant de l'apprendre. L'idée qu'on puisse considérer ce bâtiment comme un espace qu'on pouvait raser pour y mettre autre chose, ça m'a énormément surpris. Il n'y a pas eu de conscience que cette piscine soit une œuvre d'art. Elle appartient pleinement au projet de Firminy-Vert. Quand je m'y entraînaient, devant il y avait un terrain vague, l'église n'existait pas (« Dieu attendait sa maison » écrit Irma Pelatan dans *L'Odeur de chlore*, NDLR). Dans le plan du Corbusier, il était important que la piscine et l'église soient face à face. C'est un dialogue de deux spiritualités. »

Au-delà de votre histoire personnelle, qu'est-ce qui vous rend si attachée à ce lieu ?

« Après la mort de Le Corbusier, c'est Wogenscky qui va réaliser cette piscine. Et il a fait quelque chose de magnifique, en particulier avec

l'idée de la rondeur. Quand on sort des collectifs, il y a un grand couloir courbe qui vous emmène jusqu'aux douches. Ça donne la sensation de rentrer dans le ventre de sa mère. J'ai fréquenté beaucoup de piscines et celle-ci a quelque chose qui parle, qui donne du sens. Il y a aussi cet auvent avant d'entrer dans le hall avec une vitre où on voit les gens qui se baignent. Se font face les gens dévêtus et les gens en doudoune. Il y a une transaction de regards étonnante. C'est un bâtiment intéressant avec une vraie valeur architecturale. »

« Je n'ai pas voulu y retourner après les rénovations »

Vous êtes-vous rendu récemment à la piscine Wogenscky ?

« Je n'ai pas voulu y retourner après les rénovations de 2005-2006 car il y avait des choses qui ne me convenaient pas. Je ne suis pas retournée à l'intérieur. Mais la librairie de L'Hirondaine m'avait fait faire une lecture sur le parvis de la piscine en 2019. C'était très chouette. »

Pourriez-vous vous engager personnellement pour protéger ce lieu ?

« Oui je suis vraiment attachée à ce lieu. La destruction me semble tellement démesurée. Si on ne veut plus que ce soit une piscine, on peut en faire un lieu culturel. On peut en changer sa fonction même si ce serait triste. J'ai du mal à imaginer ce qui peut amener à faire table rase de l'histoire. Je trouve ça fou que mon texte survive à cette piscine, ce n'est pas l'ordre des choses. »

Alexandre PAUZE



Irma Pelatan a publié *L'Odeur de chlore* en 2019.

Photo fournie par Irma Pelatan

Un ouvrage récompensé et salué par la critique

Nageuse, mais aussi « lectrice passionnée », Irma Pelatan (c'est un pseudo, elle ne veut pas que son patronyme soit révélé car cela ne lui semble pas « pertinent ») a commencé à écrire « très jeune ». Née en 1975, elle a grandi à Firminy. Après ses études, elle a exercé différents métiers comme traductrice ou dans l'édition « jusqu'à ce que ce besoin d'écrire reprenne le dessus ». Elle publie, donc, *L'Odeur de chlore* en 2019, un ouvrage court, 80 pages, percutant, sélectionné pour plusieurs prix littéraires (l'ouvrage a obtenu le prix Hors concours) et salué par la critique. Le mois dernier, le grand quotidien argentin, La Nación, y a consacré un article dithyrambique après la traduction du texte en espagnol.

Elle a sorti, l'an dernier, son second livre : *Lettres à Clipperton*, roman épistolaire dont le décor se situe, en partie, sur l'île de Clipperton, territoire français inhabité du Pacifique Nord.

URGENT

Nous recherchons
Vendeur colporteur de presse (homme ou femme)

FRAISSES

Vous êtes matinal, autonome.
Vous disposez d'un véhicule
Livraison à domicile - Pour revenus complémentaires, quelques heures le matin

Contactez-nous au : **07 86 49 51 57**

FIRMINY

L'audacieuse du Mas propose un nouveau spectacle gaga

À tous ceux qui ont apprécié l'histoire du *Jean-Ma-Mère*, et à tous ceux qui souhaitent en savoir plus sur l'histoire du parler gaga, la section animation de l'Audacieuse du Mas propose de retrouver le Raymond (Marc Feuillet) et la Marie-Jo (Lili Barbier) sur les planches du Family, pour une nouvelle pièce *Elles nous font mener ces gambelles*. Les acteurs, accompagnés par l'accordéon de Nathalie Berger, vont emmener les spectateurs, au cours de ce spectacle en costumes, à la découverte de l'influence du parler gaga pour notre société. « Fouilla » n'est-il pas l'un des premiers mots prononcé par l'homme ? Nul doute que cette nouvelle pièce de théâtre, drôle et tendre à la fois puisqu'une fois de plus, c'est l'amour qui triomphe, va séduire les Appelous comme elle a déjà ravi de nombreux spectateurs sur plusieurs scènes de Saint-Étienne et de ses environs.



C'est avec plaisir qu'on va pouvoir retrouver au Family Lili Barbier et Marc Feuillet dans cette fresque historique en costumes. Photo Progrès/Jean-Marc BERTHOMIER

Représentation dimanche 5 février, à 15 heures, au Family.